



Autant en emporte la haine

Description

Il a subi toutes les discriminations. **Achraf El** est un journaliste maghrébin, de gauche, avec « une bonne tête d'arabe », comme il le dit lui-même.

Marocain réfugié, en exil en France, interdit de se déplacer en dehors du territoire, c'est un opposant au Régime. De culture musulmane, il revendique comme une bannière son athéisme et rejette l'islam. Il est aussi homo, militant pour les droits des gays, son compagnon est juif, de droite.

Désormais, il est le joker du journal de Radio Judaïca qu'il présente dans les locaux de la grande synagogue de Strasbourg. Ses adversaires le font passer pour un affabulateur et un dingue. Rencontre avec un homme détesté pour ce qu'il est.

« J'aurais bien soif de t'égorger à la place du mouton ».

Churchill pour le Torchis – Achraf, tu cumules. Tu veux vraiment qu'on te déteste ?

Achraf El – Tout ce que tu as dit dans mon portrait est vrai. Je crois que du plus loin que je me souviens j'ai toujours subi les discriminations car je suis aussi à moitié arabe et à moitié amazigh. Les Amazighs sont les autochtones du pays. Depuis la conquête par les Arabes ils ont toujours été mis de côté.

Quand on est né dans un pays arabe, on est censé être arabe ET musulman. Toute l'identité est façonnée préalablement. Tu dois t'y conformer. Si tu sors du carré, tu deviens un mécréant. Ceux qui sortent des dogmes sont considérés comme des objets. L'emprise culturelle est tellement forte que la Société leur ôte toute humanité. Du coup, un homme comme moi, homo, athée, dans l'opposition politique ne vaut rien. Il est juste bon à être « égorgé » comme on me le dit lorsque je suis menacé.

J'ai été un des membres fondateurs dans la circonscription de Rabat du Mouvement du 20 Février. Il s'agit d'un mouvement de contestation populaire contre le régime marocain. Il a vu le jour au moment du Printemps Arabe avec la ferveur de toute la jeunesse qui avait envie de changer la politique de notre pays : des revendications autour de la justice, la liberté, l'égalité sociale, l'équité, la redistribution des richesses. Le Maroc est un pays riche mais il est mal géré. Les pouvoirs sont concentrés entre les

mains des privilégiés.

La discrimination a continué quand je suis arrivé en France : je n'étais plus « qu'un sale arabe ». Mes origines marocaines étaient totalement reniées, j'appartenais à une masse « les arabes » dans lequel on retrouve des berbères, des turcs, des perses, des maghrébins... J'ai découvert qu'il y avait une fétichisation du Maroc qui était assimilé aux tajines, à la mer, au désert, aux épices. Alors c'est bien, c'est gentil, mais cette image là ce n'est pas celle qui me définit, ni celle qui définit les marocains d'aujourd'hui.

Soyons honnêtes, ce n'est pas à cause de ton opposition politique au Maroc que tu as dû t'exiler mais parce que tu es homo ?

La raison de mon exil du Maroc ? Ma famille. Je viens d'une famille musulmane pratiquante. J'ai une sœur journaliste, nous ne sommes que deux dans la fratrie. Ma sœur était tout pour moi, je l'aimais très fort, c'était ma confidente. Je l'ai épaulée lorsqu'elle voulait vivre sa vie de femme ; ce qui est très compliquée au Maroc en dehors du mariage.

Tout a commencé quand je suis arrivé à Paris, il y a un peu plus de deux ans. C'était la première fois que je mettais les pieds en France à l'occasion d'un stage dans le cadre de mes études de journaliste.

Après le travail, j'allais dans le Marais. Je vivais pleinement et librement, à 28 ans, mon homosexualité. J'ai posté des vidéos et des photos que je lui ai envoyées. Je ne sais pas si c'est de la jalousie, mais elle a commencé à me faire du chantage en me réclamant de l'argent. J'ai refusé. Elle a montré les images à mes parents. Voilà c'est aussi simple que cela.

Nous étions alors proches de la fête du mouton, l'Aïd el-Kebir. C'était en août 2019. Ma mère m'a laissé des centaines de messages, j'étais terrorisé, comme un petit enfant. Je l'ai rappelé.

Au Maroc quand on sait des choses on ne se les dit pas en face, surtout s'il s'agit d'homosexualité. Elle a fini par me lâcher : « je n'ai pas de problème que tu sois homo, j'ai un problème quand tu seras de retour ». Mon père a alors pris le téléphone. C'est un homme très influent dans l'administration, la fonction publique et avec les autorités. Il m'a insulté. C'était violent. Il m'a dit : « j'aurais bien soif de t'égorger à la place du mouton ».

J'ai tenté de ne pas couper les ponts tout de suite avec ma famille. Je les aimais. Mais il n'y avait pas de pardon de leur part. Je ne pouvais clairement plus retourner au Maroc, j'étais clairement menacé.

J'étais venu en France pour faire un simple stage, pas pour rester dans un pays qui ne voulait pas de moi. J'étais comme dans une prison loin de chez moi, sous le choc.

J'ai demandé l'asile un an plus tard, en juillet 2020. Ma demande favorable a été statuée en mai 2021. Aujourd'hui, je n'ai plus aucun rapport avec ma famille. Je peux t'assurer que c'est une situation particulièrement difficile à vivre. Mais... Mais... après des dizaines d'années de clandestinité je peux vivre enfin ma vie comme je le veux. Même si je ne peux le nier, j'ai de la nostalgie du Maroc.

Evidemment, le fait que je sois athée a aggravé mon cas. Depuis que j'ai l'âge de 18 ans, j'ai quitté la religion. Je suis un apostat. Plus de prières, plus de rituels, plus de ramadan. Plus rien. J'ai vécu cela en cachette. Si tu veux sauver ta peau tu n'as pas d'autres moyens de la faire.

Cette vie d'homosexuel n'est pas possible au Maroc ?

L'article 489 du code pénal du Maroc criminalise « les actes licencieux ou contre nature avec un individu du même sexe ». L'homosexualité est illégale au Maroc, elle est punissable de 6 mois à 3 ans d'emprisonnement.

Mais dans les faits elle est possible si on a de l'argent ou si on fait partie de la bonne caste. J'ai été invité à des soirées gays avec des gens très connus au Maroc. Je me souviens d'une anecdote, une rencontre avec une personne de la sphère médiatique. Chez lui, dans un quartier huppé de la capitale, c'était comme dans *La Cage Aux Folles*. Les policiers se mettaient au garde-à-vous en le voyant passer.

Oui il est possible d'être gay au Maroc si on a du pouvoir et de l'argent. Si on vient d'un quartier populaire comme moi, c'est totalement impossible.

Tu n'as pas reçu beaucoup de soutien autour de toi quand ton homosexualité a été révélée, pourquoi ?

Je n'ai reçu quasiment aucun soutien officiel de la part de mes collègues ou confrères journalistes lorsque mon homosexualité a été révélée parce que cela les engage.

Je comprends leurs réactions. Il y a toujours cette peur chez eux d'être considérés comme étant liés, entre guillemets, avec quelqu'un de dangereux ou de subversif. Si l'un ou l'autre exprime son soutien ouvertement cela veut dire deux choses dans la tête d'un marocain : Soit la personne est homosexuelle elle-aussi ; soit la personne est activiste, elle veut semer la zizanie dans le pays.

En revanche, de manière privée, j'ai reçu des soutiens.

Discriminé au Maroc et discriminé en France aussi ?

Oui, mais pas pour les mêmes raisons. En France, on me discrimine à cause de ma tête d'arabe. Je vois bien qu'elle dérange y compris chez certains étudiants de mon école de journalisme.

Quand on fait une demande d'asile, il n'est pas possible de travailler ou de faire un stage. Alors pour ne pas rien faire, j'ai décidé de reprendre mes études en journalisme. Au Maroc, j'avais obtenu un Master de journalisme de la seule école publique du pays et un Master d'Excellence dans les nouveaux formats d'information. Malgré tout, les pratiques professionnelles sont totalement différentes et je voyais bien que j'avais des lacunes dans certaines compétences. En France, on apprend aux journalistes à être libres et indépendants. Au Maroc, on nous apprend à ne pas critiquer l'Etat, à rester dans le cadre. Il me fallait une remise à niveau.

Je profite de cette interview pour remercier l'Université de Strasbourg et le Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme de Strasbourg qui m'ont donné ma chance et m'ont permis de me relancer. Ils ont été formidables avec moi. J'ai hélas eu le sentiment que chez certains étudiants qui ne

connaissaient pas mon parcours, « cette chance » était injustifiée. Ils devaient se dire : « ah oui le mec arrive après les autres, il a bénéficié de petits privilèges dus au bénéfice d'être une minorité visible ».

Je reconnais que cela est très impalpable. Mais oui, je ressens du racisme à mon encontre. L'étranger comme moi sait de quoi je parle.

Une parole d'étranger, même si je suis le plus vieux des étudiants, que j'ai sans doute le plus d'expérience, vaut toujours moins que celle d'un Français. C'est vexatoire et humiliant parfois. Il faut savoir baisser la tête et ne rien dire.

Aujourd'hui tu es le joker de la présentatrice du journal de Radio Judaïca, Valérie Vial-Weibel, et tu présentes aussi *Les Invités de la Rédaction*. Mais comment est-ce possible ? Tu n'as pas été surpris que la radio de la communauté juive t'embauche ?

Non. Sybille Zaktreger, la directrice et Valérie Vial-Weibel, la présentatrice du journal, ont dû considérer que j'avais le profil, sans se poser d'autres questions.

Dans cette radio associative et solidaire, les animateurs et les bénévoles sont originaires de toutes les communautés. Ils travaillent ensemble sans que cela ne soit un sujet de préoccupation : des juifs, des chrétiens, des musulmans. C'est d'abord un média ouvert sur la ville et sa région, même s'il garde son identité.

Vraiment, je me sens très bien à Radio Judaïca. On me laisse carte blanche. Je suis totalement indépendant pour proposer des sujets ou présenter mon journal. C'est l'avantage d'être dans une petite structure.

J'en profite pour me mettre à l'apprentissage de l'hébreu dont la proximité phonétique avec l'arabe est surprenante.

Avec ma culture musulmane, je ne me sens absolument pas perdu dans le judaïsme, d'autant que mon compagnon est juif. (en souriant) Nous sommes tous des sémites après tout.

Je prends cette expérience comme une nouvelle grande opportunité. Je me suis toujours intéressé à la culture juive, surtout qu'au Maroc la communauté israélite était importante et représentative.

Autre sujet de satisfaction pour moi, c'est que le Maroc est le premier pays du Maghreb à établir des relations diplomatiques et sécuritaires avec Israël. Les deux pays sont désormais amis et alliés. De vrais alliés. C'est une opportunité incroyable pour le Maroc de s'ouvrir ainsi vers le Monde et la Paix, je le reconnais bien volontiers.

Quant à Israël, le pays montre qu'il est capable de coopérer et partager ses savoirs. Pas uniquement avec des puissances fortes, mais aussi avec des Etats plus petits et plus pauvres.

Pour moi Israël c'est l'une des plus grandes démocraties du monde. Chacun peut y vivre -et voter- comme il veut, en toute liberté, y compris celle d'être gay.

Les gens ne le savent pas, mais il y a beaucoup de préjugés sur ce pays où toutes les communautés se côtoient depuis des millénaires. Qui sait qu'il y a des musulmans dans Tsahal qui protègent la frontière en Syrie d'une invasion de Daech par exemple ? Les islamistes leur crachent dessus. Moi, je

les comprends. Ce sont des vrais patriotes, ils aiment leur pays et chérissent leur liberté.

Et maintenant c'est quoi tes projets ?

Je veux faire ma démarche de naturalisation pour une simple raison. Je me reconnais davantage dans la devise de la France que dans celle du Maroc.

La devise du Maroc c'est Dieu, la Patrie, le Roi. Je suis athée donc, Dieu pour moi ce n'est pas ma priorité ; la Patrie on m'en a chassé , elle continuera à vivre sans moi. En revanche, comment ne pas se reconnaître dans la devise de la France, dans ce projet républicain qui la forge. Oui la France c'est vraiment le pays des Droits de l'Homme.

Je veux être Français

Je sais que cela ne sera pas facile. J'ai déjà subi du racisme ouvertement lorsque j'avais affaire à une administration. « Ici on est en France et l'argent il est pour les Français » m'a-t-on dit en me balançant des feuilles au visage.

J'en profite pour dire que je n'ai jamais voulu de l'aide financière qu'on me proposait durant le covid-19. J'ai dit que je n'en avais pas besoin, puisque je vivais avec mon compagnon. Les immigrés ou les réfugiés ne sont pas là pour "se servir" comme je l'entends trop souvent.

Je suis sidéré par ce que j'entends en France : des manifestants qui crient « France dictature ». Et pourtant, si demain je veux critiquer Macron ouvertement, je peux le faire sans être arrêté comme je l'ai été au Maroc. Il faut vraiment ne pas avoir connu la privation de libertés pour ne pas se rendre compte de ce que c'est une dictature. Oui je le sais maintenant, mon pays c'est la France car c'est une terre où l'on vit tous librement, dans la Fraternité et la laïcité.

Si je deviens Français, je veux aussi changer de prénom.

Changer de prénom pour ton intégration ? Tu donnes raison à Eric Zemmour là ?

(En riant) Je veux m'appeler Raphaël parce que c'est un nom biblique. C'est un des sept archanges. Cela veut dire : « Dieu guérit ». Je ne suis pas à une contradiction prêt.

Quant à Zemmour, avant de changer son nom, je lui conseille d'abord de changer d'idées parce qu'elles ne vont pas avec le XXI^e siècle.

Churchill

Categorie

1. Interview

date créée

15 décembre 2021